

## REDETEXT VON LÉONORE PORCHET

### VIZE-PRÄSIDENTIN GRÜNE SCHWEIZ, NATIONALRÄTIN VD, VIZE PRÄSIDENTIN TRAVAILSUISSE

*Deutsch weiter unten, es gilt das gesprochene Wort*

Bonjour tout le monde,

Quand on parle de salaire minimum, il faut se rappeler une chose : derrière les chiffres, les francs par heure, la crainte sur la compétitivité, il y a des personnes ! Et parmi elles, il y a surtout des femmes.

Car les bas salaires n'ont pas été répartis au hasard dans notre société. Ils ont un visage très concret : celui des personnes qui travaillent dans la vente, dans le nettoyage, dans les soins, dans la restauration, dans l'aide à domicile ou dans les services. Des métiers essentiels, mais encore trop souvent mal rémunérés. Et ces métiers sont occupés très majoritairement par des femmes.

C'est pour cela que le salaire minimum est aussi une mesure féministe : parce qu'il agit surtout là où les inégalités se concentrent, inégalités qui touchent d'abord les femmes.

On entend souvent les mêmes arguments : le salaire minimum détruirait des emplois, empêcherait les jeunes d'entrer sur le marché du travail, nuirait à l'économie.

Mais aujourd'hui, nous n'avons plus besoin de spéculer. Nous avons des exemples concrets. À Genève, plusieurs années après l'introduction du salaire minimum, les évaluations montrent qu'il n'a pas provoqué d'augmentation significative du chômage. Mieux encore : les effets ont été particulièrement positifs pour les femmes. Leur probabilité de retrouver un emploi a augmenté de 6,5 % par rapport aux hommes, alors même que les femmes rencontrent souvent davantage d'obstacles sur le marché du travail.

Les femmes ont également été parmi les principales bénéficiaires de la mesure dans les secteurs à bas salaires. Dans les emplois directement concernés, les rémunérations ont augmenté d'environ 15 % en moyenne.

Une hausse de 15 %, cela veut dire quoi ?

Cela veut dire qu'une vendeuse, une employée de nettoyage ou une coiffeuse qui gagnait par exemple 3'800 francs par mois a pu passer à environ 4'370 francs. Cela représente près de 570 francs supplémentaires chaque mois, soit presque 7'000 francs de plus par année.

Une employée payée 20 francs de l'heure à temps plein gagne environ 3'460 francs brut par mois. Avec un salaire minimum à 23 francs de l'heure, elle passe à près de 4'000 francs.

C'est environ 540 francs de plus chaque mois.

Pour beaucoup de femmes, ce n'est pas un chiffre dans un tableau Excel.

Pour une mère seule avec un enfant, cela peut être la possibilité de payer ses primes maladie sans devoir repousser une facture. Cela peut être des frais de garde un peu moins difficiles à assumer. Cela peut être une marge pour faire face à un imprévu de santé. Ou simplement la possibilité d'arriver à la fin du mois sans cette angoisse permanente que connaissent beaucoup trop de personnes qui travaillent pourtant déjà à plein temps.

Parce qu'un salaire minimum ne corrige pas seulement un montant sur une fiche de salaire. Il réduit la précarité et donne davantage d'autonomie.

Il permet à certaines personnes de ne plus dépendre d'un conjoint, de prestations complémentaires ou du cumul de plusieurs emplois.

Il donne un peu plus d'air à des personnes qui galèrent.

Une économie durable ne peut pas reposer sur l'épuisement des personnes. On parle souvent de protéger les ressources naturelles, mais les êtres humains ne sont pas une ressource inépuisable non plus. Le modèle du travail toujours plus flexible, toujours plus rapide, toujours plus intense est aussi celui du toujours plus : produire plus, consommer plus, accélérer plus. Une société durable doit apprendre à respecter les limites de la planète, mais aussi les limites humaines. Un salaire digne fait partie de cette transition : parce qu'il permet de vivre mieux, sans devoir multiplier les emplois, les heures supplémentaires ou les trajets pour simplement joindre les deux bouts.

Et c'est précisément pour cela que la décision prise par la majorité du Parlement est si problématique.

On nous présente la décision de permettre à des conventions collectives de prévoir des salaires inférieurs aux salaires minimaux décidés démocratiquement dans les cantons comme une défense du partenariat social...

Mais il ne peut pas y avoir de partenariat social solide lorsqu'il devient un plafond qui empêche d'améliorer les droits des personnes les plus précarisées, et en particulier les femmes, dont les droits et libertés ont été arrachées une à une par les mouvements féministes et syndicaux,

Une convention collective doit protéger davantage, pas moins.

Et surtout, il y a une question démocratique fondamentale : lorsqu'une population cantonale décide qu'aucune personne ne devrait travailler pour un salaire inférieur à un certain seuil, comment peut-on dire à des femmes qui gagnent aujourd'hui des salaires trop bas : vous avez voté, mais votre protection doit céder, votre décision a été neutralisée au niveau fédéral... ?

Aujourd'hui, nous lançons ce référendum parce que nous refusons ce recul.

Nous refusons qu'un outil qui a fait ses preuves soit affaibli.

Nous refusons que les femmes paient une fois de plus le prix des inégalités salariales et des politiques antisociale et rétrogrades de la majorité parlementaire en place.

Et nous refusons qu'une décision démocratique puisse être vidée de sa substance.

Parce qu'un travail à plein temps doit permettre de vivre dignement.

Et parce qu'un salaire minimum n'est pas une menace.

Parce que pour beaucoup de femmes, c'est une protection.

Merci.

## Deutscher Redetext

Hallo zusammen,

Wenn wir über den Mindestlohn sprechen, müssen wir uns an eines erinnern: Hinter den Zahlen, den Franken pro Stunde, der Angst um die Wettbewerbsfähigkeit, stehen Menschen! Und unter ihnen sind es vor allem Frauen.

Denn die Tiefstlöhne sind in unserer Gesellschaft nicht zufällig verteilt worden. Sie haben ein ganz konkretes Gesicht: das von Menschen, die im Verkauf, in der Reinigung, in der Pflege, in der Gastronomie, in der Haushaltshilfe oder im Dienstleistungssektor arbeiten. Das sind unentbehrliche Berufe, die aber immer noch zu oft schlecht bezahlt werden. Und diese Berufe werden mehrheitlich von Frauen ausgeübt.

Deshalb ist der Mindestlohn auch eine feministische Massnahme: weil er vor allem dort wirkt, wo sich die Ungleichheiten konzentrieren, Ungleichheiten, die in erster Linie Frauen betreffen.

Man hört oft die gleichen Argumente dagegen: Der Mindestlohn würde Arbeitsplätze vernichten, junge Menschen am Eintritt in den Arbeitsmarkt hindern und der Wirtschaft schaden.

Aber heute müssen wir nicht mehr spekulieren. Wir haben konkrete Beispiele.

In Genf, mehrere Jahre nach der Einführung des Mindestlohns, zeigen die Auswertungen, dass er nicht zu einem signifikanten Anstieg der Arbeitslosigkeit geführt hat. Im Gegenteil: Die Auswirkungen waren für Frauen besonders positiv. Ihre Wahrscheinlichkeit, eine Stelle zu finden, stieg im Vergleich zu Männern um 6,5 %, obwohl Frauen auf dem Arbeitsmarkt oft auf mehr Hindernisse stossen.

Frauen gehörten auch zu den Hauptprofiteurinnen von Mindestlöhnen in den Tieflohnsektoren. In den direkt betroffenen Berufen stiegen die Löhne um durchschnittlich 15 %.

Eine Steigerung von 15 %, was bedeutet das konkret?

Das bedeutet, dass eine Verkäuferin, eine Reinigungsangestellte oder eine Coiffeuse, die zum Beispiel 3'800 Franken pro Monat verdiente, auf rund 4'370 Franken kommen konnte.

Das sind fast 570 Franken zusätzlich pro Monat oder fast 7'000 Franken mehr pro Jahr.

Eine Angestellte, die bei Vollzeit 20 Franken pro Stunde erhält, verdient etwa 3'460 Franken brutto pro Monat. Mit einem Mindestlohn von 23 Franken pro Stunde steigt ihr Lohn auf fast 4'000 Franken. Das sind rund 540 Franken mehr pro Monat.

Für viele Frauen ist das keine Zahl in einer Excel-Tabelle.

Für eine alleinerziehende Mutter mit einem Kind kann dies die Möglichkeit sein, ihre Krankenkassenprämien zu bezahlen, ohne eine Rechnung aufschieben zu müssen. Es können Kinderbetreuungskosten sein, die etwas leichter zu tragen sind. Es kann ein Spielraum sein, um mit unvorhergesehenen gesundheitlichen Problemen fertig zu werden.

Oder einfach die Möglichkeit, am Ende des Monats ohne finanziellen Ängste dazustehen.

Das ist eine Sorge, welche leider viele Menschen mit Vollzeitpensum betrifft.

Denn ein Mindestlohn korrigiert nicht nur einen Betrag auf einer Lohnabrechnung.

Er reduziert die Prekarität und gibt mehr Autonomie.

Er ermöglicht es manchen Menschen, nicht mehr von einem Ehepartner, von Ergänzungsleistungen oder von der Anhäufung mehrerer Arbeitsstellen abhängig zu sein.

Er verschafft Menschen, die sich abmühen, ein wenig mehr Luft.

Eine nachhaltige Wirtschaft kann nicht auf der Ausbeutung von Menschen beruhen. Wir sprechen oft davon, die natürlichen Ressourcen zu schützen, aber auch die Menschen sind keine unerschöpfliche Ressource. Das Modell der immer flexibleren, immer schnelleren,

immer intensiveren Arbeit ist auch das des "Immer-mehr": mehr produzieren, mehr konsumieren, mehr beschleunigen. Eine nachhaltige Gesellschaft muss lernen, die Grenzen des Planeten, aber auch die menschlichen Grenzen zu respektieren. Ein würdiger Lohn ist Teil dieses Wandels: weil er es ermöglicht, besser zu leben, ohne einen zweiten Job,, Überstunden oder oder noch längere Arbeitswege, um einfach nur über die Runden zu kommen.

Und genau deshalb ist der Entscheid der Parlamentsmehrheit so problematisch. Man stellt den Entscheid, Gesamtarbeitsverträgen zu erlauben, welche tiefere Löhne als in den Kantonen demokratisch beschlossenen Mindestlöhnen vorsehen, als eine Verteidigung der Sozialpartnerschaft dar...

Eine starke Sozialpartnerschaft darf jedoch nicht zu einer Bremse werden. Genau das geschieht aber, wenn sie verhindert, die Rechte der Schutzbedürftigsten – allen voran der Frauen – zu verbessern. Rechte, die einst von feministischen und gewerkschaftlichen Bewegungen hart erkämpft wurden. Ein Gesamtarbeitsvertrag muss mehr schützen, nicht weniger.

Und vor allem stellt sich eine demokratische Grundfrage: Wie kann man den Frauen mit Tiefstlöhnen erklären, dass ihr demokratischer Entscheid für einen Mindestlohn auf Bundesebene einfach ausgehebelt wird? Wie rechtfertigt man die Botschaft: "Ihr habt zwar abgestimmt, aber euer Schutz zählt nicht"? Heute ergreifen wir dieses Referendum, weil wir diesen Rückschritt ablehnen.

Wir wehren uns gegen die Schwächung eines bewährten demokratischen Instrumentes. Wir wehren uns dagegen, dass Frauen einmal mehr den Preis für Lohnungleichheit und die antisoziale und rückschrittliche Politik der amtierenden parlamentarischen Mehrheit zahlen. Und wir wehren uns, dass ein demokratischer Entscheid seiner Substanz beraubt werden kann.

Denn eine Vollzeitarbeit muss ein Leben in Würde ermöglichen.  
Der Mindestlohn ist nicht schädlich, sondern ein wichtiger Schutz.  
Danke.